

Cartouches (62)

Ballast

1 mars 2021

Les rues de Naples, l'idéologie sécuritaire, le désordre du maintien de l'ordre, une voie de réconciliation entre cause animale et écologie, la littérature contre l'instantané, la vie au sein de la Cité, une maison en feu, une éducation générale utopique, des plantes toxiques et l'obsession du corps : nos chroniques du mois de février.

≡ *Le Secret c'est de tout dire !*, de Gianni Giovannelli



Prenez la fin des années 1930, une petite ville des Pouilles et l'intérieur d'une maison dont le sol est de pierre brute : voici que naît notre narrateur et personnage principal, Salvatore Messana, qui deviendra vite un espion « *scugnizzi* » — gamin filou des rues de Naples —, avant de s'essayer à de multiples travaux d'usine, de matelot, de magouilles ou d'arnaques, passant par divers coins d'Italie et se retrouvant même interné un temps dans un asile de Dakar. Il faut dire que Salvatore se plaît à chercher des noises, voire à jeter de l'huile sur le feu : il fait flamber, pour la beauté du geste, la voiture du sous-directeur d'une affreuse institution qui l'emploie et tente, plus tard, d'entourlouper le commandant d'un navire — ce qui s'achève en sévère bastonnade et en plusieurs semaines de cachot. Après ces démêlées

navales, notre homme rejoint Stockholm pour y fomenter sa vengeance. Le coup se paye par sept mois de prison, lesquels se font sans trop de peine ; mais d'avoir été dénoncé au chef par un camarade prolétaire met un coup au moral... Ainsi s'achève la première partie du livre. La seconde s'ouvre à Milan, où les gens s'affairent dans la grisaille « *pour justifier leurs innombrables souffrances en tant qu'individus condamnés à vendre leur temps au patron* »... Car voici le cœur du problème : Messana est allergique au travail,

intolérant aux hiérarchies, et le domaine dans lequel il excelle semble bien être celui du joyeux bordel — qu'il s'agit de semer dans les usines ou entreprises de nettoyage, à force de grèves, de sabotages et d'inventives insolences. Oscillant entre crapuleries et exaltation syndicale, la lutte des classes est chez lui bien concrète, et reste affaire de pognon. À qui sait habilement user du code pénal aux dépens des patrons, de coquettes sommes reviendront ! Au terme de ce roman d'anti-apprentissage tout cousu d'élégantes fourberies, on retiendra donc qu'« *en se révoltant on obtient ce qu'on veut, [tandis] qu'en pliant l'échine on reste comme des cons* ». [L.M.]

Allia, 2021

≡ Être en sûreté, de Vincent Sizaire



L'idéologie sécuritaire a trouvé des débouchés politiques des plus concrets ces dernières décennies, et tout particulièrement depuis quelques années : **l'administrativisation des procédures**, la normalisation de l'état d'urgence dans le droit commun ou encore l'empilement de lois répressives en témoignent. Face à cette lame de fond, Vincent Sizaire oppose le concept de sûreté, c'est-à-dire « *la volonté de protéger la liberté du citoyen contre toute forme d'oppression, qu'elle émane des personnes privées ou des pouvoirs publics* ». Car pour le magistrat et maître de conférences, il ne fait aucun doute que le droit français est entaché d'une « *tradition autoritaire issue du bonapartisme* » qui irrigue encore l'ordre juridique par bien des aspects. Le citoyen se trouve effectivement pris dans l'étau du sécuritarisme : il est soumis à la coercition de

pouvoirs publics — fruit d'une « *culture de la puissance étatique* » —, tout en étant assujéti à « *l'arbitraire des puissances privées* ». C'est pourquoi l'auteur déploie la notion de sûreté sur plusieurs dimensions : la véritable égalité devant la loi et les institutions qui l'incarnent, la préservation totale des libertés individuelles et collectives, le renforcement des droits des salariés face à leur employeur. Il s'agit donc de redonner tout son sens à l'État de droit, afin que tout un chacun ait accès aux soins, à l'éducation et à une rémunération permettant de vivre dignement sans être asservi à l'arbitraire de son employeur. « *De la même façon que les crises économiques à répétition que produit le néolibéralisme ne suffisent pas à son dépassement, l'incapacité manifeste de*



l'autoritarisme à apporter la sécurité promise ne suffit pas à interrompre la fuite en avant répressive. » La sûreté n'est donc pour Vincent Sizaire rien de moins que le meilleur levier face à la dérive autoritaire dans laquelle s'inscrivent les pouvoirs en place et dont s'accommodent très bien « *la logique capitaliste* » et « *l'idéologie néolibérale* ». [M.B.]

La Dispute, 2020

≡ **Politiques du désordre — La police des manifestations en France, d'Olivier Fillieule et Fabien Jobard**